

Burundi : L'art de transformer le « Flop de l'année » en « Top de l'année »

@rib News, 30/12/2013 Question À La Une Par Ir Jean-Claude KARIBUHOYER À dacteur en Chef de lâ€™™ARIB.INFO Alexis SINDUHIJE, À « À PersonnalitÃ© de l'annÃ©e 2013 À » au Burundi En 2013, quelle est la personnalitÃ© burundaise aura marquÃ© le plus lâ€™™annÃ©e ? A cette question, nous avons dÃ©™abord pensÃ© À lâ€™™ensemble des professionnels des mÃ©dias de cette annÃ©e fut marquÃ©e par lâ€™™adoption puis la promulgation de la nouvelle loi À « À liberticide À » sur la presse, soit un plus pour la censure au Burundi. Nous voulions ainsi rendre hommage À nous tous, journalistes et responsables de mÃ©dias privÃ©s et dits À « À indÃ©pendants À », qui nous efforÃ§ons de nous exprimer librement et dÃ©™enquÃªter sur des sensibles. Finalement, aprÃªs moult rÃ©flexions, tractations et autres Ã©changes plus ou moins houleux, notre choix sÃ©™est portÃ© sur Alexis SINDUHIJE, le meilleur dÃ©™entre nous, qui, À nos yeux, aura le plus influencÃ© l'actualitÃ© À « À pour le m ou pour le pire À ».

Les propos du prÃ©sident du parti Mouvement pour la SolidaritÃ© et la DÃ©mocratie (MSD, dÃ©™opposition) face À son ancien confrÃ© Serge NIBIZI lors de lâ€™™Ã©mission "Kabizi" sur la Radio publique africaine (RPA) crÃ©Ã©e par Alexis SINDUHIJE, lâ€™™agitement pas, À eux seuls, ce choix. CÃ©™est plutÃ´t la capacitÃ© quÃ©™a su trouver lâ€™™ancien journaliste, devenu homme pour retourner À son avantage le À « À Flop de lâ€™™annÃ©e À » quÃ©™il avait fait et que nous, mÃ©dias dits À « À indÃ©pendants À » transformÃ© depuis lors en À « À Top de lâ€™™annÃ©e À ». Comme jamais personne avant lui, Alexis SINDUHIJE a su nous donner et nous faire taire alors que nous sommes habituellement prompts À rÃ©agir À toute attaque contre un membre de notre profession. Alexis SINDUHIJE est redoutable, il maÃªtrise parfaitement lâ€™™art de la communication. Il sait comment attirer la sympathie de lâ€™™opinion publique, et de ses anciens collÃ©gues, avec quelques phrases prononcÃ©es au moment opportun. Et nous, mÃ©dias À « À libres À », savons À quel point nous lui sommes redevables, et il sait nous le rappeler en temps voulu. Ses excuses, prÃ©sentÃ©es aprÃªs coup, nÃ©™Ã©taient quÃ©™une simple formalitÃ©, nous avions dÃ©jÃ À « À avant mÃªme quÃ©™il ne les prononce. Car il ne sÃ©™agit pas de nÃ©™importe qui, mais de notre À « À enfant chÃ©ri À », À tous les caprices. Certains parmi nous le considÃ©rent mÃªme comme notre À « À PÃ©re â©crÃ©ateur À » ! Qui, si ce nÃ©™est SINDUHIJE, a amenÃ© les radios libres au Burundi ? Qui, si ce nÃ©™est Alexis SINDUHIJE, a, le tout premier, tendu le microphone aux rebelles ? Ces À « À ingrats À » qui, arrivÃ©s au pouvoir, sont devenus nos persÃ©cuteurs, au lieu de nous remercier. Oublient-ils que sans nous, et surtout sans Alexis SINDUHIJE, ils seraient encore au fin fond de la Kibira ? murmure-t-on dans certaines de nos RÃ©dactions et autre CafÃ© de presse. Qui dÃ©™autre que lui aurait pu invectiver un des nÃ©tres en direct sur les ondes et sÃ©™en tirer À si bon compte, avec nos applaudissements en plus ? Essayer dÃ©™imaginer, un seul instant, que ce fut le prÃ©sident du parti au pouvoir au Burundi qui avait osÃ© menacer en direct un journaliste. A votre avis, que serait-il advenu ? LÃ©™ensemble de la presse serait montÃ© aux crÃ©neaux. Nous nÃ©™aurions pas attendu ses À « À e avant de lancer les reprÃ©sailles et pour lui faire ravalier ses menaces. Des À « À Editions spÃ©ciales À » jusqu'Ã une À « À Synergie des Radios À », la mobilisation aurait Ã©tÃ© gÃ©nÃ©rale. Nos amis de la À « À SociÃ©tÃ© civile À » seraient en danse, lâ€™™alerte mondiale aurait Ã©tÃ© lancÃ©e : Alerte, la Presse et la LibertÃ© dÃ©™expression sont en danger au Burundi. Reporters Sans FrontiÃ©res, Amnesty International, Human Right Watch, etc. auraient rÃ©agi par voie de communiquÃ©s, pÃ©titions et jÃ©™en passe. On aurait vu ce quÃ©™on aurait vu ! On nÃ©™est pas le À « À QuatriÃ©me pouvoir À » pour rien. peut-Ãªtre, mais pouvoir tout de mÃªme. En effet, tous ceux qui s'y sont frottÃ©s s'y sont piquÃ©s et beaucoup ont perdu leurs nerfs et les autres leurs latins. Tenez un exemple : rappelez-vous dÃ©™un certain â©Hussein Radjabu. Bien mal lui en a pris un jour de faire une boutade sur notre profession, en traitant les journalistes de À « À Gahanga wishwe nÃ©™iki ? À ». A peine avait-il fini son pÃ©l de discours que nous lui avons lancÃ© une campagne de dÃ©™ignement quÃ©™il nÃ©™est pas prÃ©t dÃ©™arrÃ©ter les maux du Burundi sur sa tronche ! Et Paf ! Qu'est-il advenu, hein ? Plus personne dans les mÃ©dias pour le dÃ©™fendre. Et qui Ã©tait le chef dÃ©™orchestre de cette campagne ? Je vous le donne en mille. Mais ici, sÃ©™agissant de notre À « À Choix des mÃ©dias À », Shuuuuuuut ! Silence Radio ! Dans un premier temps nous avons pensÃ© À Ã©touffer lâ€™™affaire. Mais lâ€™™Ã©mission Ã©tait en direct, pas moyen de couper et faire un montage avant diffusion. Devant les interrogations de plus en plus pressantes de lâ€™™opinion, qui ne comprenait pas notre apathie, il a fallu justifier lâ€™™injustifiable. Nous avons alors appelÃ© À la rescousse lâ€™™une et lâ€™™autre personnalitÃ© faisant autoritÃ© dans le monde de la Presse, les uns pour minimiser lâ€™™incident et vous parler dÃ©™Ã©tats d'urgence, et les autres vous rappeler quÃ©™Ã©tait un homme public capable de excuses, cela nÃ©™arrive pas tous les jours À ». Ne sommes-nous pas gÃ©nÃ©raux ? Notre Alexis, lui, sÃ©™est excusÃ©. pas comme les autres hommes politiques. CÃ©™est un À « À HÃ©ros À » À nos yeux. Et vlan ! Qui dit mieux ? Voici lâ€™™art de transformer une À « À bourde monumentale À » en un À « À exploitÃ© extraordinaire À ». CÃ©™est un cas dÃ©™Ã©cole À enseignÃ© par les instituts de journalisme, disait fort justement lâ€™™autre. SacrÃ© Alexis ! Que ne ferions-nous pas pour toi ? MaÃªtre, les professionnels des mÃ©dias indÃ©pendants sommes À ton service ! PrÃ©t À nous renier plutÃ´t quÃ©™Ã©mettre un seul dÃ©™plaisir. A en perdre notre crÃ©ditibilitÃ©. Bon, tant pis, on fera sans elle. De plus, nous avons su user de À « À corporatisme À » et À « À solidaritÃ© professionnelle À » pour faire taire quelques journalistes un peu trop À « À lucides À » aux yeux. Et si un parmi nous, une brebis galeuse, sÃ©™amusait À Ã©mettre un autre son de cloche, nous savons bien comment lui clouer le bec. Nous lâ€™™accuserons de À « À trahison À » et quÃ©™il À « À sÃ©™est vendu au pouvoir À ». SÃ©™il persiste nous le fort quÃ©™il a des visÃ©es À connotation À « À ethniste À ». Une arme fatale dans notre sous-rÃ©gion : avec Å§a, il va se caresser le public, dans tout cela ? Vous nÃ©™Ã©tes pas dupe ? Vous vous exprimez sur les rÃ©seaux sociaux ? LÃ©™ aussi nous avons des adeptes, ils vous rÃ©pondront À notre place. Sous dÃ©™autres cieus, un politicien qui aurait agit ainsi en aurait fini avec sa carriÃ©re, dites-vous ? Eh bien il faut seulement vous prÃ©parer À accepter que À « À sous dÃ©™autres cieus, dÃ©™autres mÃªurs À ». VoilÃ ! Oui, vous les À « À amateurs À » qui osez nous demander de critiquer Alexis SINDUHIJE. Ignorez-vous quÃ©™on ne mord pas la main qui vous nourrit ? Nous ne sommes pas ingrats, nous ! Ceux qui se croient les plus malins dÃ©™entre vous nous parlent de À « À dÃ©™ontologie À », de À « À traitement Ã©quitable À », dÃ©™Ã© « À impartialitÃ© À ». À En fin de compte, qui les À « À professionnels À », vous ou nous ? Enfin et pour couronner le tout, dÃ©™autres parmi vous nous ont mÃªme proposÃ© de dÃ©™signer Serge NIBIZI comme À « À PersonnalitÃ© de lâ€™™annÃ©e 2013 À ». Et quoi encore ? QuÃ©™il s'estime dÃ©™Ã© encore lÃ©™, aprÃªs son À « À sacrilÃ©ge À ». Et cÃ©™est pour faire un pied de nez À tous ces ignorants, qui se mÃ©lagent des choses

les dépassent, que nous désignons Alexis SINDUHIJE comme la « Personnalité de l'année 2013 » qui aura le plus influencé l'actualité au Burundi « pour le meilleur ou pour le pire ». Maintenant circulez, il n'y a plus rien à voir !
ceux qui n'auraient pas compris notre démarche, sachez que le titre de « Personnalité de l'année » est souvent considéré tort comme étant un honneur par les médias. De nombreuses personnes continuent de relayer l'idée que ce titre est une récompense ou un prix. Mais sachez que dans « pour le meilleur ou pour le pire » il y aussi « le pire ». Nous terminerons en vous invitant à méditer sur cette citation d'Albert Camus : « Que préfères-tu, celui qui se prive de pain au nom de la liberté ou celui qui veut t'enlever la liberté pour assurer ton pain ? ». Pour La Rédaction Jean Claude KARIBUHOYE, ReC